

serait prolongée jusqu'à l'Amour et l'Ousouri. De là, on propose deux tracés, l'un longeant la côte de Sibérie, traversant le détroit de Behring et aboutissant dans l'Amérique russe près de la pointe Clarence ou de la baie Golovine; l'autre partirait directement de l'embouchure de l'Amour dans la direction de Petropoulosk, longerait ou traverserait les Aléoutiennes, et aboutirait dans l'Amérique russe sur un point de la presqu'île d'Alaska. Quel que soit le point d'atterrissement, la ligne serait continuée jusqu'à l'île de Vancouver, puis jusqu'à San-Francisco, qui, étant déjà relié avec New-York, opérerait la jonction complète avec Pétersbourg et Moscou. On peut donc dire que la ceinture télégraphique sera terminée, mais en plus de temps que n'en demandait Puck 1.

Le savant colonel estime que la dépense ne dépassera pas celle du télégraphe direct, qui a été perdu, et demande que des commissions russo-américaines se mettent de suite à l'étude. Les tronçons maritimes sont, par les Aléoutiennes, de 175 milles. (280 kilomètres), et par le détroit de Behring, de 8 milles (13 kilomètres). Le défaut de ce tracé toutefois est d'être moins direct que l'autre.

Au reste, ce travail aura encore pour résultat de rapprocher l'Europe de la Chine, aussi bien que de l'Amérique; déjà la France et l'Angleterre, grâce à l'indulgent tolérance du gouvernement russe, expédient des dépêches à Pékin en trente jours, au moyen de la ligne télégraphique de Moscou à Omsk et des courriers à franc étrier d'Omsk à Pékin. La ligne du fleuve Amour réduira ce délai à quatorze jours.

Pour récapituler, nous allons donner le tracé complet du télégraphe circumterrestre, lorsqu'il sera terminé :

De Paris à Londres, et New-York, par l'Angleterre, l'Islande et le Labrador, projet du colonel Shaffner, en voie d'exécution.

De New-York à San-Francisco, en exploitation.

De San-Francisco à l'Amour, par l'Amérique et les Aléoutiennes, à l'étude.

De l'Amour à Moscou, par la Sibérie partie en exploitation, partie à l'étude.

De Moscou à Paris, par l'Allemagne, en exploitation.

De cet immense conducteur, qui offrira un développement approximatif de 12,000 lieues, il n'y a guère que le quart en activité. Heureusement que les sections à l'étude sont entre les mains d'hommes résolus à surmonter tous les obstacles, et qu'ils sont appuyés par des puissances qui ne demandent qu'à marcher en avant.—*Revue Britannique*.

— M. Chanoit, directeur des travaux hydrauliques du chemin de fer de Paris et de Lyon, annonce qu'il a à son service un jeune homme tellement habile à découvrir les sources ou masses d'eau vive au moyen de la baguette divinatoire, que, en le menant les yeux bandés dans les rues de Paris, il en indiquerait les divers cours d'eau et leur importance relative. M. Chanoit a une si grande confiance en cet hydrologue, qu'il a demandé à l'Académie de nommer une commission pour être témoins de ses exploits hydrauliques.

— L'indigo commence à diminuer dans les Indes, d'où ce produit est importé en Europe. Le *Cosmos* assure qu'on vient de découvrir une plante qui contient de l'indigo tout formé.

Si les renseignements de ce recueil sont exacts, ce serait là une acquisition d'autant plus importante que diverses causes, depuis quelques années, paralysent la culture de cette matière tinctoriale dans l'Inde.

M. Spence a mis récemment, dit le *Cosmos*, sous les yeux de la société littéraire et philosophique de Manchester, un ballot de feuilles et de tiges sèches d'une plante de la côte ouest de l'Afrique, du royaume de Dahomey. Cette plante, qui croît spontanément et en très-grande abondance, sert aux habitants du pays à teindre en bleu leurs vêtements : or, des analyses, faites avec soin, MM. Bottomeley, Rumney et Schunck, ont démontré que cette plante contient des quantités très-appreciables d'indigo tout formé. Il reste à déterminer si la proportion de la précieuse matière tinctoriale est assez forte, ce qui n'est presque pas douteux, pour que la plante puisse devenir l'objet d'une importation régulière.

— Il y a au Japon, dans l'île de Kin Sin, un vieux camphrier que visita autrefois Kämpfer et qui dit-on, est âgé de plus de mille ans. Kämpfer était attaché en qualité de médecin à l'ambassade que la compagnie allemande des Indes Orientales envoya à la cour du Japon. Il resta à Nagasaki de septembre 1660 à novembre 1692, et durant ce temps accompagna deux ambassadeurs à Jeddo. C'est dans ces voyages qu'il visita le vieux camphrier dont il est question ici, et qui, depuis lors, porte son nom. Le camphrier porte des baies rouges et noires, fort agréables à l'œil. Le peuple du pays fait le camphre au moyen d'une simple décoction des tiges et des racines coupées en morceaux. Le *laurus camphorifera* de Kämpfer le *cauhora officinarum* de Nees, trouvés au Japon, sont originaires de For-kien en Chine et de l'île de Formose, d'où est tiré, selon M. Reeves, la plus grande partie du camphre de Canton. Quand il est pur, le camphre du commerce a une odeur extrêmement pénétrante et un goût aromatique prononcé. Quand il est raffiné le camphre est d'un beau blanc; exposé à l'air, il s'épave complètement. Il y a une autre sorte de camphre, produit du camphrier dryobalanops, essence forestière qui ne se trouve qu'à Sumatra, Borneo, et dans la péninsule malaise. Il se rencontre en masses concrètes dans les

fissures du bois : il est plus odoriférant et moins pénétrant que le laurier. Il est en haute réputation chez les Chinois, qui le consomment presque entier. Le camphre malais est inconnu en Europe comme article de commerce.

— Un habile mécanicien, M. Girard, a établi, non loin de Bougival, l'essai d'un système nouveau de chemin de fer, dans lequel les roues sont remplacées par les patins, et le frottement presque entièrement annulé au moyen d'une mince couche d'eau recouvrant les rails. On a construit deux voies pour ces expériences : l'une horizontale, longue de 40 mètres; l'autre un peu inclinée et de 50 mètres de longueur. L'interposition de l'eau annulant presque tout frottement, la vitesse imprimée aux wagons, au moyen d'un moteur quelconque, peut atteindre jusqu'à 24 kilomètre à l'heure. Malgré cette vitesse, l'arrêt du train se fait sans secousse et presque subitement. En fermant un robinet on arrête l'écoulement de l'eau qui alimente la nappe sur laquelle glisse le train; dès lors le frottement du fer sur le fer ou du bois sur le fer reprend toute sa puissance, et le train s'arrête. Dans ce nouveau système, c'est, on le voit, la fermeture d'un robinet qui remplit l'office de frein.

Le chemin de fer hydraulique de Bougival a été honoré, il y a quinze jours, de la visite de L. L. M. M. l'empereur et l'impératrice, qui, sans se laisser effrayer de ces vitesses si grandes sur un parcours de quelques secondes, ont pris place sur les wagons et ont été lancés à fond de train. Une commission nommée par l'empereur, et qui se composait du colonel Favé, l'un de ses aides de camp, de M. Delaunay, membre de l'Institut, et de M. Lissajoux, professeur de physique au lycée Saint-Louis, assistaient à l'expérience. Le *Cosmos* prétend qu'il a été décidé, séance tenante, que l'on procéderait immédiatement, sur une échelle suffisante, à l'essai du chemin de fer glissant. Il n'est donc pas impossible que l'on voie, dans quelques mois, des wagons construits selon le nouveau système de M. Girard, glisser de la place de la Concorde au bois de Boulogne.

BULLETIN DES BEAUX-ARTS.

— La liste des prix de tableaux d'artistes français en douane pour être transportés à l'exposition de Londres, permet de relever les prix d'estimation de quelques-unes de ces œuvres d'art. Il y en a plusieurs qui méritent d'être conservées. Ainsi la *Source*, de M. Ingres, est portée pour 80,000 fr., l'*Arrivée de la Reine d'Angleterre à Cherbourg*, par Gudin, pour 25,000; le *Rembrandt*, de Gérôme pour 12,000; le *Charles Quint*, de Robert Fleury, pour 25,000; l'*Anti-Quart-d'heure de Robalais*, de Velter, pour 15,000; la *Nécropole de Marillat* pour 25,000; le *Ruth du printemps*, de Courbet, pour 20,000; la *Sœur de charité* de Mme Brown, pour 12,000, etc., etc.

ANNONCE.

INVASION DU CANADA

PAR

LES AMERICAINS EN 1775,

OU

LA GUERRE DES BOSTONNAIS.

Dans la précieuse collection de documents historiques de feu Mr. le Commandeur Viger se trouvent deux manuscrits sur l'invasion du Canada par les Américains en 1775. Ces mémoires, déjà bien importants en eux-mêmes, acquièrent un nouvel intérêt dans le moment actuel. Ils sont d'autant plus dignes de foi qu'ils n'étaient pas destinés à la publicité et qu'ils se confirment l'un l'autre, bien que les événements y soient appréciés à différents points de vue. Des notes de notre archéologue, dont tout le monde se rappelle la science et la scrupuleuse exactitude les complètent et en éclaircissent les points difficiles.

On a donc cru que la proposition de publier ces manuscrits serait favorablement accueillie du public et surtout de ceux qui s'occupent de l'histoire du Canada.

Cette publication se fera sous la surveillance de la *Société Historique de Montréal*, et formera un volume de 300 pages du format de ce prospectus.

L'impression n'en sera commencée que lorsqu'il y aura un nombre de souscriptions suffisant pour en couvrir les frais.

Prix \$1.00, payable à la livraison du volume.

Il n'en sera tiré que le nombre d'exemplaires retenus.

Des listes de souscription sont ouvertes, à Montréal, chez M. l'abbé Verreau et M. R. Bellemare; à Trois-Rivières, chez M. L. U. A. Genest, et à Québec, chez M. l'abbé Laverdière, au Séminaire, chez MM. J. U. Beaudry et A. G. Lajoie.

Des Presses à Air dilaté d'Eusèbe Sénécal, 4, rue St. Vincent, Montréal.

1 Il put a girdle round about the earth
In forty minutes.

Midsummer's Night Dream, act. II, sc. 11.